



COMMISSION  Fabrication française recommandée  EXPORTATION   
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

<p>VVE A. MERCIER 1 rue du Sommerard Parcheminier Spécialité de Veau Vélin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures. Fournisseur des principaux Etablissements religieux.</p>	<p><b>GÉLATINE</b> en feuilles et en cartes biseautées, festonnées, unies, avec et sans dorure, préparée pour peinture à la gouache. — Envoi d'échantillons sur demande affranchie. — <b>TOPART &amp; DE SOYE</b> 141, rue de Rennes, PARIS.</p>	<p>— A. LIPS — R. FRITSCH &amp; Cie, Successeurs 5 rue Nicolas Flamel. Dépôt des <i>Papiers du Japon</i> de la Manufacture Impér. Dépôt du <i>Papier Opaline</i> pour Images religieuses. Dépôt du <i>Papier à la forme</i> de Van Gelder Zonen.</p>
<p><b>L'ART</b> de Peindre sur Verre mis à la portée de tous, aussi facile que de peindre sur Porcelaine. <b>CATALOGUE &amp; TARIF</b> nomenclature des couleurs vitrifiables Cuisson à Façon ROSEY, 22 Boulevard Poissonnière, PARIS.</p>	<p><b>NANCY (Meurthe-et-Moselle)</b> Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la <b>Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.</b> à la Maison de <b>L'ARC-EN-CIEL</b>, 15, rue Raugraff, Fournisseur des principaux Etablissements religieux.</p>	<p><b>FEUILLES D'IVOIRE POUR LA MINIATURE.</b> Echantillon, 6 centim. franco 1 fr. 10 cent. F. Weinachter, fabricant d'Objets en ivoire et écaille, Articles de religion, spécialité pour Cadeaux, Christ et Croix de Berceaux etc. 10, Rue de Grenelle, Paris.</p>
<p><b>FABRIQUE D'ÉVENTAILS</b>  et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE apprêtés pour peindre RÉPARATIONS ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRE <b>H. TEMPLIER</b>, 9, Boulevard St.-Denis, PARIS. Maison de confiance particulièrement recommandée. Fournisseur des Etablissements religieux.</p>	<p>Nous recommandons à nos lecteurs le Cabinet <b>A. RAGONEAUX</b> POUR LES RENSEIGNEMENTS CONFIDENTIELS FRANCE ET ÉTRANGER. Recherches dans l'intérêt des familles. Recherches de documents spéciaux pour Constatations officieuses et judiciaires. 91, rue de la Victoire, PARIS.</p> <p><b>SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN</b> <b>LA SICILE</b> Notes &amp; Souvenirs, par ROGER LAMBEVIN. PRIX : 5 fr. 00</p>	<p><b>DEMANDEZ</b> CHEZ TOUS LES PAPETIERS ET MARCHANDS DE COULEURS LA MARQUE CI-JOINTE.  <b>PANNEAUX, CARTONS &amp; PAPIERS</b> préparés pour la peinture à l'huile et le pastel. Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoirine, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.</p>

## LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

### SOMMAIRE du N° du 1<sup>er</sup> SEPTEMBRE 1894.

Une fête patriotique . . . . .	FERNAND LEFRANC.	Les débuts de L'aérostation (suite) . . . . .	EUGÈNE DEBIÈVRE.
Rimes rustiques . . . . .	PIERRE LALOUETTE.	Le Collège d'Avesnes (suite) . . . . .	ALBERT GRAVET.
Le théâtre du XVIII <sup>e</sup> siècle . . . . .	ERNEST LAUT.	Mouvement littéraire . . . . .	LABBÉ DE LIESSE.
Gustave Housez . . . . .	E. FROMENTIN.	Courrier Artistique . . . . .	J. FOUQUIÈRES.
Le siège du Quesnoy . . . . .	J. DE MONTFORT.	Echos du Nord. . . . .	MARTIN GAYANT.
L'école flamande du XVe siècle (suite) . . . . .	F. DE MÉNIL.		

### ILLUSTRATIONS

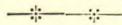
Lettres ornées . . . . . J. VAN DRIESTEN.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

## Le Journal des Vacances.

Paraissant chaque Dimanche d'Août et Septembre, illustré de nombreuses gravures

PRIX DE L'ABONNEMENT : DEUX francs.



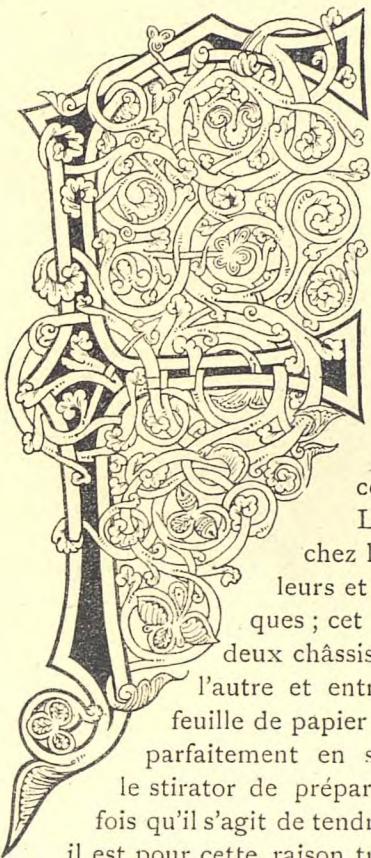
### SOMMAIRES DES N°S 1, 2, 3 ET 4.

1. — Vacances ! Vacances ! — L'Anniversaire. — Aux dormeurs. — L'ami François. — Singulière illusion du sens du toucher. — Légende auvergne. — Bons mots. — Histoire sans paroles. — Passe-temps. — La lecture en vacances.
2. Les prix. — Anecdote. — L'Anniversaire (fin). — Des étoiles tombantes. — La mosaïque. — Fontaine jaillissante. — Léon ou la pièce de dix sous. — Les jouets en caoutchouc, balles, etc. — La gloire. — Bons mots. — Histoire sans paroles. — Passe-temps. — La lecture en vacances.
3. — La question sociale ! — Bons mots. — Les abîmes de la mer. — Jeu de patience. — Varia. — Histoire d'un soldat. — Le cheveu de Jeanne d'Arc. — Les aurores boréales. — Les buissons vivants en Afrique. — Bons mots. — Histoire sans paroles. — Passe-temps. — La lecture en vacances.
4. Encore les socialistes ! — Les trois pièces d'or. — Les sardines. — Jeu de patience. — Mots et anecdotes. — La grande muraille de Chine. — Bons mots. — Les bolides ou aérolithes. — Bons mots. — Histoire sans paroles. — Passe-temps. — La lecture en vacances.

On s'abonne à la Société de Saint-Augustin et dans toutes les librairies catholiques.

# Le Coloriste Enlumineur.

## CAUSERIE SUR L'AQUARELLE (Suite).



AIRE bien attention, en tendant son papier, à ne pas se tromper de côté, et prendre garde qu'il ne gondole; il doit être tendu également, de façon, étant sec, à être bien plan et tendu comme une peau de tambour. On doit attendre pour commencer son dessin que le papier soit complètement sec.

Les stirators se vendent chez les marchands de couleurs et de fournitures artistiques; cet objet est composé de deux châssis s'emboitant l'un dans l'autre et entre lesquels on met la feuille de papier humide; elle s'y tend parfaitement en séchant. On évite avec le stirator de préparer de la colle chaque fois qu'il s'agit de tendre sa feuille de papier; il est pour cette raison très précieux en voyage et à la campagne. Il y en a de différents systèmes, à pointes, à charnières, etc., qui sont aussi très bons; mais nous pensons qu'il est préférable d'en avoir un laissant l'autre côté du papier apparent, de façon que l'on puisse mouiller l'envers quand cela est nécessaire; nous verrons plus loin dans quel cas.

Quelques artistes et amateurs se servent d'une feuille de zinc sur laquelle ils posent plusieurs feuilles de papier buvard blanc imbibées d'eau; après avoir fait soigneusement leur esquisse au crayon, ils la mettent sur ces feuilles de buvard destinées à entretenir l'humidité de leur aquarelle pendant toute la durée du travail; nous verrons également pourquoi.

Enfin, pour les voyages, les *blocs* sont d'une très grande commodité, en ce qu'ils ne nécessitent pas de préparatifs pour tendre le papier, lequel se trouve tout tendu sur le bloc, celui-ci n'étant autre chose qu'un nombre plus ou moins grand de feuilles de papier maintenues les unes sur les autres par une légère bande de toile collée sur les quatre bords de leurs côtés; il y a des blocs plus ou moins épais, généralement en

raison du format. Une fois l'aquarelle terminée, on passe une lame de canif sous la feuille et on la détache des autres. Il est nécessaire, pour que le bloc soit solide et que les feuilles ne se décollent pas plusieurs à la fois, que celles-ci soient bien maintenues par une bande de toile et non du papier seul.

Les plus vieilles feuilles de papier sont les meilleures, mais il faut, lorsqu'on en fait provision, avoir soin de les tenir au sec et de leur éviter tout contact avec l'humidité, qui les piquerait et produirait des taches sous le lavis.

On fait aussi de l'aquarelle sur toile; celle-ci analogue à la toile fine employée pour peindre à l'huile, a reçu un enduit spécial; mais nous pensons que l'aquarelle sur toile, qui peut parvenir à une certaine persistance, employée concurremment avec la gouache et sur une assez grande surface, perd beaucoup lorsque les couleurs sont délayées à l'eau pure. De plus, la toile ne se prête pas aux mêmes effets que le papier et n'offre pas les mêmes ressources que celui-ci.

**PINCEAUX.** — Les débutants croient généralement que, pour faire de petits détails et exécuter des aquarelles de petites dimensions, il faut se servir de pinceaux très fins; c'est là une erreur profonde, et ce qui peut être vrai pour la miniature ne l'est pas pour l'aquarelle.

Il faut se munir de trois pinceaux au moins: un en martre rouge (*fig. 1*), un peu moins gros qu'un porte-plume, ferme et faisant très bien les points, pour écrire les détails, filer les traits, etc.; un pinceau en poil de blaireau (*fig. 2*) ou de putois, gros comme un crayon mine de plomb ordinaire; il doit être assez court et faire bien la pointe; et un pinceau plat en blaireau (*fig. 3*), large de 2 cent à 2 cent. 1/2, pour couver les grandes teintes de fond, les ciels, les eaux, passer les glaces, etc.

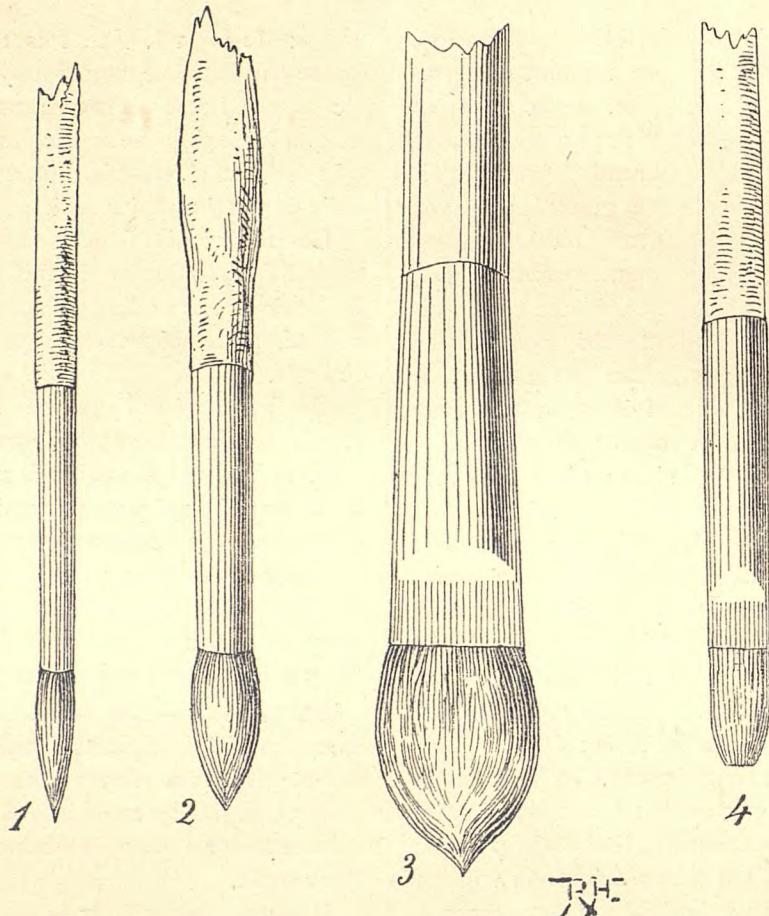
Quelques artistes se servent de la brosse en poil de porc (*fig. 4*) pour travailler certaines parties de leurs aquarelles et notamment les arbres. Elle a l'avantage de mieux faire entrer la teinte dans le papier, mais il ne faut l'employer qu'avec réserve dans les parties où le dessin est très écrit, parce que, ne faisant pas la pointe du tout, on aurait de la peine à suivre le trait.

Il ne faut jamais jeter ses vieux pinceaux, on les retrouvera toujours avec bonheur pour travailler certains arbres dont le feuillage affecte des silhouettes découpées très irrégulièrement, et dont le tronc offre

des formes biscornues et baroques qu'un vieux pinceau rendra d'une façon plus pittoresque et avec plus d'imprévu.

COULEURS.—Quant aux couleurs, il est essentiel d'en avoir d'une bonne pâte, se délayant facilement sous le pinceau et ne séchant pas trop vite dans les tubes, si on les emploie en tubes. A ce sujet, nous dirons que

si l'on peint tous les jours ou très souvent, il est préférable d'employer des tubes, parce que les couleurs se délaient mieux lorsqu'elles en sortent que si elles avaient été longtemps exposées à l'air. Si l'on ne peint pas très souvent, il est préférable de se servir de couleurs moites en godets, parce que, au bout d'un certain temps, les tubes venant à sécher sont hors de service, tan-



dis que les godets sont toujours utilisables même secs.

Depuis quelques années plusieurs aquarellistes emploient les couleurs fixes du procédé Vibert. Ces couleurs, qui se vendent en tubes, s'emploient absolument comme les autres et sur les mêmes papiers. Quand l'aquarelle est terminée, on la fixe en l'exposant à une chaleur de 100°. On s'aperçoit que l'opération

est terminée quand, au bout de quelques secondes, les teintes sont devenues plus vives; l'aquarelle est dès lors inaltérable; on peut la laver à grande eau et même au savon sans crainte de l'endommager. Quant aux couleurs en pains ou en pastilles, elles ne sont guère employées, étant d'un emploi long et gênant.

(A suivre.)

## La devise heraldique.

### I.



Le mot *devise* est susceptible de deux acceptations.

Il signifie d'abord, d'après le *Dictionnaire de Richelet*, « un composé de figures et de paroles; la figure représentée se nomme le corps de la devise; les paroles sont l'âme de la devise ».

Je vais en citer un exemple emprunté aux fresques

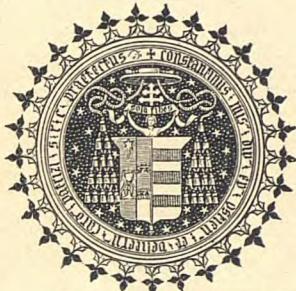
de la salle de Constantin, au Vatican. Clément VII avait choisi pour *devise* ou emblème personnel un globe de cristal traversé par un rayon de soleil: le *cristal* forme le *corps* et le *motto* qui y est joint, CANDOR ILLÆSVS, en est l'*âme*. L'un résulte de l'autre, l'*âme* explique et justifie le sens précis du corps, qui est de montrer le cristal sans lésion et conservant sa blancheur, malgré le rayon lumineux qui le pénètre.

*Devise* signifie encore, en blason, « le mot choisi

que l'on s'applique », dit le *Dictionnaire* de Boiste. Elle se place en deux endroits : sur l'écu dont elle complète le meuble ou au-dessus de l'écu.

On l'appelle aussi *cri*, c'est-à-dire, selon Richelet, « en blason, certains mots, qui servent de devise ou de signal ». Boiste n'est pas plus précis : « *Cri*, devise, mot de guerre ». Le même terme se répétant dans la définition, pourquoi ne pas dire tout simplement que tous deux sont synonymes ?

La devise est essentiellement *nobiliaire*, elle appartient en propre à la noblesse. C'est donc par pur abus que ceux qui ne sont pas nobles l'ont adoptée. Rome n'en fait pas usage dans les armoiries ecclésiastiques, à moins que celles-ci ne soient familiales. Je citerai en exemple le cardinal Constantin Patrizi, qui avait en cimier un négrillon tenant une banderole à ces mots : SOLA FIDES.



Encore toute famille n'a-t-elle pas rigoureusement une devise.

Ses trois qualités sont, en quelque langue qu'on s'exprime, français ou latin, *concision*, *clarté*, *appropriation*.

Plus elle est courte, meilleure elle est ; elle se dit alors et se retient plus facilement. Mais la concision nuit parfois à la clarté et une tension de l'esprit devient nécessaire, comme pour un rébus à deviner. Donc pas d'obscurité et, en effet, il n'y en aura pas si l'écusson lui-même aide à la comprendre.

L'origine de la devise est triple : *personnelle*, *historique* et *héréditaire*.

Elle se réfère à la personne qui la première en fit usage et dont elle fait connaître le caractère, les goûts, l'attitude. Elle rappelle un trait d'histoire à la louange des aïeux ou se base sur le meuble même de l'écusson.

## II.

Appliquons ces principes à un cas récent. M. de Boceret vient de publier un volume de devises bretonnes, intitulé : *Le devisaire de Bretagne*. M. d'Azambuja en a rendu compte en termes excellents dans le *Monde* du 1<sup>er</sup> juillet 1894. Je découpe dans son article les passages suivants, qui donneront une idée très exacte de ce genre de symbolisme.

« La devise est d'un usage immémorial, car son emploi correspond à une tendance naturelle de l'esprit

humain. Tout homme, s'il a des idées, aime à les résumer en une formule brève, concise, frappante. Mainte famille, lorsqu'elle a des traditions, aime à les perpétuer, et à lier les générations entre elles, par une sorte de maxime ou de cri de guerre qui vole de bouche en bouche et relie le passé à l'avenir.....

« La vieille Bretagne revit dans son ouvrage. Chaque famille nous apparaît, figée pour l'éternité dans une attitude héroïque, toujours la même, celle que sa devise lui a créée.

« Quelques-unes de ces devises sont fulgurantes de concision. *Fiez-vous-y* (de Beaucorps), *Sans venin* (d'André), *L'honneur y gist* (d'Arel), *Aultre ne sers* (de Beauharnais), *J'aine qui m'aime ou Bois ton sang* (Beaumanoir), *Je le veuil* (Binet d'Andigny et de Jasson), *Attendant mieux ou Tout ou rien* (Le Borgne de La Tour), *A l'aventure* (de Botigneau), *Dieu suffit* (du Bourg), *Sans détour* (de Lescoët), *Advise-toi* (Calloët), *Si je puis* (de Monferrier), *Qui s'y frotte s'y pique* (de Créquy), *Point gesnant, point gesné* (de la Forest de Goasven), *Crains, aime, hais* (Hay des Hétumières), *M. qui t'M* (de Kergos), *Le coup n'en fault* (Larcher), *Soit ! soit !* (de Launay de Coëtmenech), *Nos murs ! nos lois !* (de Beaulieu), *Tout bien ou rien* (Nouel), *De bien en mieux* (de Poullmic). Admirez enfin la devise truculente des Chabot : *Prou pires, peu pairs, point plus*.

« D'autres, plus longues, n'en sont pas moins belles : celle des Chateaubriand : *Mon sang teint les bannières de France*; celle des Glé de Launay : *Blessure au cœur, jamais à l'honneur*; celle des Kergorlay : *Aide-toi, Kergorlay, et Dieu t'aidera*; celle des La Laurencie : *Vis où tu peux, meurs où tu dois*; celle des Rohan : *Roi ne puis, prince ne daigne, Rohan suis*; enfin, la nouvelle devise des Larochejaquelein : *Si j'avance, suivez-moi ; si je recule, tuez-moi ; si je meurs, vengez-moi*.

« Certaines sont amusantes, à cause des calembours qu'elles renferment. Ce sont les devises parlantes : *De cœur et de bouche tel* (Bochetel de Passi), *De toute bougrerie net* (Bougrenet de La Tocnaye), *S'il se peut faire, fériez* (de La Ferrière), *Tout flotte* (de Flotte), *Qui l'aborde, rit* (de La Borderie), *Petit pas et grand chemin* (du Pas de La Bourdinière), *S'ils te mordent, mords-les* (de Morlaix), *Il n'en est mie qui dise mieux* (de Disemieu), *Firmus ut cornu* (de Cornulier) <sup>(1)</sup>.

« Il faudrait citer encore beaucoup de devises bretonnes ou latines qui ne manquent pas de pittoresque et d'énergie. Mentionnons seulement les plus originales parmi ces dernières : *Aquila non capit muscas* (d'Andigné), *Meliora sequentur* (de Berruyer), c'est-à-dire : Nos enfants suivront des voies meilleures. — *Dat virtus quod forma negat* (du Guesclin), *Calcaribus recalcitra* (de Kercadio), *Non offendō sed defendō* (Saint-Pol-de-Léon), *Premi potui, sed non depremi* (de Saint-Prix), *Cognoscat ex ungue leonem* (Le Vayer),

1. Le meuble parlant est un *cornouiller*, en latin *cornus*.

*Non quo, sed ubi?* Traduction: Je ne vous demande pas combien sont les ennemis, mais où ils sont (de Taillefer), et enfin la curieuse devise des Montalembert: F. F. F. F., qui se lit ainsi: *Ferrum fero, ferro feror.*

« Quant à la devise des ducs de Bretagne, elle est devenue proverbe: *Potius mori quam fædari* (1).

« Bref, on passe d'agréables et instructifs instants avec M. de Boceret, et on ne peut que le féliciter de son intéressant et artistique travail. »

### III.

La devise familiale se rencontre, dans l'écu même, aux armoiries de Mgr Célestin del Frate, évêque de Tivoli (État Pontifical). Si la gravure est exacte, on pourrait blasonner: *D'azur, à une fasce arquée, diminuée et surhaussée de gueules, accompagnée en chef d'une étoile à six rais et en pointe d'un lion rampant, tenant de la patte dextre de devant une fleur de lis, le tout d'argent; le lion sur une champagne de....., surmonté d'une banderole d'argent, à la devise DIRIGE en lettres de sable.*

L'étoile a pu motiver la devise; elle *dirige* le lion et le lion, à son tour, *dirige* la fleur de lis.

La fleur de lis est le symbole de la royauté en général: le lion par sa vaillance protège et soutient la royauté. Lui-même est qualifié le *roi des animaux*.

La fasce a une triple caractéristique que lui donnent souvent les Italiens. Non seulement elle est surhaussée, pour que le meuble inférieur soit dans de plus grandes proportions; mais elle est diminuée, afin d'occuper moins de place, car régulièrement elle devrait être large et au milieu de l'écu; enfin, elle est arquée, et non droite ou horizontale, comme celle des armoiries de Léon XIII, par pure fantaisie d'artiste: cette courbe est naturelle quand l'écu est bombé, comme on le fait souvent en Italie, mais elle n'a pas sa raison d'être sur une surface plane.

En réalité, la fasce n'a ici d'autre destination que de séparer deux choses distinctes, le *ciel* et la *terre*; le firmament étoilé préside aux destinées humaines.

Sur la gravure, le sol est ondulé: on dirait de l'eau agitée, en mouvement. Cependant le parallélisme des idées me fait rejeter cette supposition, et je m'en tiens à ce qui doit être plutôt qu'à ce que je vois ou crois voir.

X. B. DE M.

## Notions élémentaires du Coloris.

### Petit Cours pratique spécial pour l'aquarelle à l'usage des Commencants.

#### AVANT-PROPOS.



OUR faire une œuvre d'art quelconque, il faut la réunion de plusieurs éléments absolument indispensables dont le premier et le plus essentiel est l'instinct de la beauté, que l'on a dénommé le sentiment artistique. Puis, suivant la branche de l'art que l'on veut cultiver, la science du dessin, celle du coloris, la science des plans et des reliefs, celle de l'accord musical, etc.

Toutes ces sciences ont leur origine et trouvent leur complète démonstration dans l'œuvre divine de la nature. C'est elle qui est le maître par excellence. C'est d'elle que les âmes délicates et sensibles ont appris les notions du goût. C'est chez elle qu'elles ont puisé les remarques qui ont permis de synthétiser les règles

1. Allusion à la blancheur de l'*hermine*, espèce de belette qui, disait-on, aimait mieux se laisser tuer que de se salir.

sûres que chacun peut vérifier et qui sont le fond de toutes ces sciences.

Celles-ci peuvent donc s'apprendre, tandis que le sentiment artistique naît avec l'individu. Il est incomparable, par conséquent il ne s'acquiert guère. En Art comme en Noblesse il faut être *né*. L'artiste est un élu. Celui qui possède ce sentiment découvrira la suprême Beauté, il pourra prétendre atteindre aux sommets de l'Art, parce qu'il apportera avec lui l'enthousiasme et l'imagination. La laideur le choquera d'instinct, sans réflexion. Le Beau l'attirera inconsciemment. Celui qui ne le possède pas, apprendra, peut-être tous les procédés possibles, toutes les recettes imaginables; il s'arrêtera aux méthodes, aux détails; il sera incapable de la moindre envolée. Il lui faudra, quand même, se résigner à ne mettre au jour que des œuvres,— si soignées soient-elles,— auxquelles manquera cette délicate expression de la beauté sentie qui subjugue et captive l'admiration de tous.

Cependant le sentiment artistique seul ne saurait suffire. L'artiste n'est complet qu'autant qu'il peut exprimer par un travail physique et expressif, facilement saisissable pour le spectateur, les sublimes sentiments de son génie ou les nobles conceptions de son imagination.

L'étude sérieuse et la pratique matérielle des moyens de son art lui sont donc nécessaires. Pour posséder la

manière de produire son œuvre de façon visible et en communiquer le sentiment à ses semblables, il est indispensable qu'il en apprenne les procédés particuliers, qu'il en connaisse les règles fixées par ses devanciers.

Le but que nous nous sommes proposé en présentant ce petit cours aux abonnés du *Coloriste-Enlumineur*, est précisément de déblayer d'une main ferme et prompte, devant les commençants, la route obstruée de mille difficultés. Nous désirons leur offrir un enseignement sûr, qui ne soit pas une méthode particulière, mais un exposé succinct et complet des lois du coloris.

Beaucoup de dames, dans les châteaux, consacrent leurs heures de loisirs à faire de l'aquarelle.

Beaucoup de jeunes filles et de jeunes garçons s'y essayent pendant les instants de repos qui alternent avec leurs études. Il en est qui en font le passe-temps préféré de leurs vacances, — passe-temps extrêmement agréable en effet, en ce qu'il repose de la fatigue des travaux scolaires ou des plaisirs mondains, qu'il retrempe l'âme au contact de la nature toujours splendide, toujours égale, toujours vigoureuse en sa grâce.

Cependant, malgré parfois d'heureuses dispositions et une persévérence méritoire, la plupart n'arrive pas à produire un travail satisfaisant. Leurs œuvres remplies d'inexpérience sont souvent défectueuses par quelque côté. C'est que les solides notions premières leur manquent.

On n'a pas toujours un professeur sous la main. On est hors d'état de connaître la cause de ses fautes. On ne sait à quoi sont dues les erreurs que l'on constate soi-même dans son rendu. Bientôt la faiblesse des résultats lasse et, finalement, l'on se décourage.

Parmi eux, cependant, il se rencontre des personnes fort bien douées, dont les facultés natives sont ainsi irrémédiablement perdues, tandis qu'un enseignement simple et clair, basé sur l'expérience sérieuse, les eût aidées à progresser.

C'est à leur intention que nous avons écrit ces notions élémentaires.

Elles y trouveront ce qu'il faut savoir pour peindre convenablement à l'aquarelle, ce qui se peut apprendre dans un livre, sans maître. Si elles veulent bien suivre les conseils que nous leur donnons, elles verront bientôt s'aplanir une à une devant leurs pas la plupart des difficultés qui, de prime abord, les rebuaient.

L'aquarelliste doit connaître le dessin et le coloris. Le dessin lui permet de tracer avec exactitude la forme de l'objet qu'il a devant les yeux ou bien de mettre en place et de camper dans leurs attitudes respectives les figures nécessaires à rendre la composition née dans son esprit. Avec la couleur il produit ces magnifiques effets qui sont comme la vie des êtres animés, l'exis-

tence vraie des objets et dont l'harmonie charme à l'égal d'une symphonie.

Or, dans ce petit cours, nous supposerons que le débutant possède le sentiment artistique et les éléments du dessin et nous ne nous occuperons que de la science du coloris.

On remarquera que le plan nouveau que nous avons adopté ici a pour objectif principal de faire comprendre les lois naturelles du coloris et leur raison d'être, telles que la nature nous les présente, plutôt que d'enseigner des procédés qui varient suivant chaque professeur et que, d'ailleurs, tout élève intelligent peut acquérir sans le secours d'aucun. Nous avons cette conviction que lorsque l'on a compris le pourquoi d'une chose, on la possède et l'on est vite en état de la produire.

### PREMIÈRE PARTIE.

#### *Exposé des couleurs primaires.*

##### I.

**L**A couleur est une impression que fait sur notre œil la lumière réfléchie par les corps que nous voyons.

Cette impression n'est pas toujours égale à elle-même, c'est-à-dire que les nuances que nous apercevons sont souvent modifiées par des reflets, des juxtapositions, des mélanges et d'autres causes. En effet, un objet, vu d'un point, nous paraît avoir telle couleur, lequel, vu d'un autre point, ou sous l'influence des couleurs environnantes, la perd pour en prendre une autre parfois fort différente. Il arrive que la teinte réelle devient quelquefois absolument méconnaissable. C'est un phénomène fréquemment présenté par la nature dont nous étudierons les causes et les effets plus loin.

##### II.

Il n'existe réellement que trois couleurs mères ou primitives. Ce sont : le Jaune (¹) — le Bleu (²) — le Rouge (³). —

Ces trois couleurs se recherchent en une promiscuité mystérieuse et, par une dégradation sympathique, elles engendrent l'harmonie universelle des couleurs, des tons et des nuances.

L'exemple naturel le plus pur et le plus frappant qui en est offert à nos regards charmés est celui que présente dans le ciel gris d'une fin d'orage, l'arc-en-ciel où le disque solaire l'imprime en traits merveilleux. Aucune description ne peut être plus complète. C'est là que nous découvrons la clé des dégradations suc-

1.-2.-3. Ces numéros que nous donnons ici aux couleurs aideront à comprendre la rose que l'on trouvera plus loin. (§ IV.) ainsi que les exemples qui suivront.

sives et des affinités des trois couleurs primaires ainsi que la marche de leurs composées.

## III.

Le mélange intime et à proportions égales des trois couleurs mères produit une teinte qui donne l'impression de la pleine lumière.

Elle en possède le brillant éclat par le *jaune*, la chaleur par le *rouge* et la profondeur par le *bleu*. Ces couleurs sont donc contenues dans la lumineuse clarté du jour, et c'est leur jeu, par suite de phénomènes et de combinaisons que nous aurons à exposer par la suite, qui fait apparaître à notre œil ébloui la magnifique et prodigieuse variation de teintes dont se pare la luxuriante nature.

L'on a quelque peine tout d'abord à s'expliquer que le mélange complet, la fusion parfaite de trois couleurs individuellement aussi vives produise un composé incolore, lumineux.

Il en est ainsi cependant.

La nature est fertile en imprévus. Elle déroute souvent notre entendement. Mais elle est toujours parfaitement logique. Et nos étonnements ne proviennent que de notre négligence à l'étudier, à découvrir les énigmes qu'elle nous propose, à approfondir ses secrets, à reconnaître ses lois immuables.

Si, sur une toupie en marche, vous posez une rondele de papier sur laquelle vous avez peint en rayonnement toutes les couleurs juxtaposées, la rondelle entraînée par la rotation vertigineuse de la toupie, ne vous présentera plus aucune nuance distincte autre qu'une surface blanche.

Si, le soleil entrant pleinement par la fenêtre de votre demeure, vous lui présentez un morceau de verre bleu, il en projette sur le parquet la nuance brillamment éclairée. Si, sur ce verre bleu, vous en posez un autre rouge, la tache du parquet deviendra violette. Mais, si vous ajoutez à ces deux verres un troisième d'un jaune brillant, vous serez tout surpris de voir le violet disparaître et faire place à une nuance achromatique d'un gris léger, profond et lumineux.

Ces expériences, ainsi que beaucoup d'autres, arrivent à un résultat identique. Chaque couleur a sa nuance propre, mais l'équilibre de la lumière détruit par chacune de ces trois couleurs individuellement, se reforme aussitôt lorsque toutes les trois sont réunies, sont fondues ensemble.

Séparées, ces couleurs et toutes les nuances de leur dégradation nous font apercevoir et distinguer les divers objets de la création. Réunies, fondues intimement, elles se détruisent réciproquement et nous donnent la sensation de la lumière blanche.

La lumière blanche est donc le résumé de toutes les couleurs ; elle les contient toutes à l'état latent.

C'est là une vérité essentielle qu'il faut que le jeune coloriste admette comme un axiome indiscutable.

On peut donc dire avec vérité que les objets qui nous environnent ne nous paraissent avoir telle ou telle couleur que parce que leurs corps ont la propriété de réfléchir certains rayons de la lumière à l'exclusion des autres.

La coloration si variée, délicate ou expressive, terne ou brillante, de l'œuvre naturelle est assurément une merveille qui révèle dans le Créateur un artiste divin. Notre œil, autre merveille de sa sollicitude, est composé de telle sorte qu'aucune des nuances présentées par la nature, si fine, si ténue, soit-elle, n'échappe à notre perception. Si l'on suppose, pour un instant, que tous les objets créés fussent incolores ou monochromes, l'on se demande comment notre rétine pourrait les percevoir, les distinguer les uns des autres, en apprécier l'éloignement ainsi que le relief.

Mais cette harmonie naturelle est sujette à des lois, qui, étudiées, ont permis d'acquérir la science du Coloris.

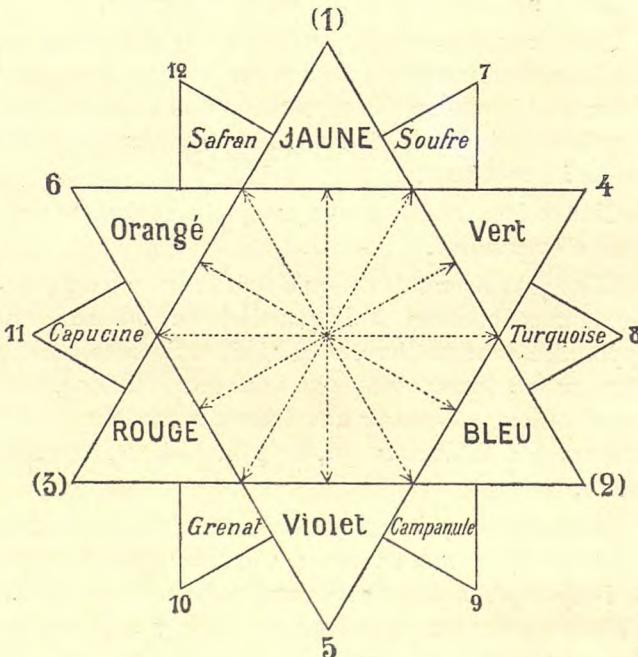
Nous allons les exposer.

## Rose des couleurs et leur mélange.

## IV.

En combinant deux à deux les trois couleurs *primaires* ou génératrices, l'on obtient des composées qu'on appelle : *secondaires* et qui sont :

- le vert (4)
- le violet (5)
- l'orangé (6)



Ces couleurs nées des premières servent de transition à celles-ci dans leur marche l'une vers l'autre.

## V.

Si l'on mélange chacune des couleurs secondaires avec l'une de celles qui ont servi à les composer, l'on obtient de nouvelles teintes qui sont appelées : *tertiaires*. Ce sont :

Soufre (7)	—	produit du jaune et du vert
Turquoise (8)	—	vert et bleu
Campanule (9)	—	bleu et violet
Grenat-pourpre (10)	—	violet et rouge
Capucine (11)	—	rouge et orangé
Safran (12)	—	orangé et jaune

Voilà le cercle fermé, mais il en ira ainsi tant que l'on poussera les combinaisons de couleurs et par là le Coloriste s'aperçoit déjà qu'il peut obtenir sur sa palette tous les tons francs, quels qu'ils soient, qui se trouvent dans la nature.

## VI.

Nous avons donné § IV une Rose qui permettra de se rendre un compte exact des mélanges que nous indiquons.

## Rose des couleurs :

Primitives.	Secondaries.	Tertiaries
1-2-3.	4-5-6.	7-8 9-10-11-12.

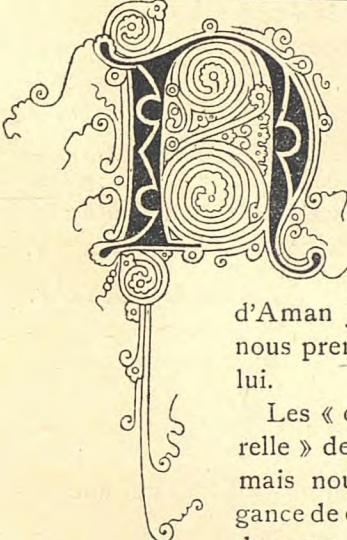
Nous ferons remarquer que le développement de cette Rose en une surface plane, — ayant le violet à chaque extrémité, — reproduit avec une exactitude absolue et dans leur ordre admirable les nuances de l'arc-en-ciel.

Disons en passant que le chiffre fatidique *trois* que l'on rencontre si fréquemment dans l'œuvre divine, trouve ici encore son application spéciale, puisque c'est de l'union d'une trinité individuellement complète que découle toute la gamme des couleurs.

(A suivre.)

Ed. MARCHAND.

# Au Salon des Champs-Elysées.



OTONS une suite de jolis dessins de M. M. A. S. Coté.

Le portrait de « Melle Verneuil » par M. Ch. Duvent évoque en nous par son charme rare et délicat, les œuvres d'Aman Jean : c'est dire quel plaisir nous prenons à nous arrêter devant lui.

Les « quatre paysages à l'aquarelle » de M. V. Loraut sont jolis, mais nous goûtons surtout l'élégance de composition et d'exécution des ornements qui les encadrent et en font, par exemple, de charmants modèles d'éventails ou d'écrans pour nos lectrices.

« Le petit déjeuner » de bébé mangeant sa soupe est un ravissant pastel d'une tendresse bien délicatement féminine. Bravo Melle B. Burgkan.

Un autre pastel, également — nous sommes tenté de dire caressé plutôt que dessiné — par une main féminine. Oh ! arrêtons-nous devant ce garçonnet convalescent ayant à peine la force de sourire à la vie qui revient pourtant, et dont le visage est toujours voilé de l'inexprimable mélancolie de la maladie. Quelle expression douloureuse encore !..... Bah ! avouons-le sans fausse honte et tout à l'honneur de Melle M. Fauron, notre cœur bat très fort.

Voici encore un grand, très grand pastel de Melle Y. Keszler et qui indique de la part de son auteur une hardiesse peu commune chez une jeune fille. Melle Y. Keszler a eu de nombreux maîtres :

d'abord, Mme Leroy d'Etiolles ; ensuite, MM. Jules Lefebvre, Benjamin Constant et T. Robert-Fleury ; elle a su profiter de leurs conseils, témoign son envoi de cette année. Cette jeune artiste sait évidemment beaucoup, mais.... car il y a un mais, sur lequel nous nous permettrons même d'insister, elle a encore à acquérir, — peut-être bien tout simplement à reconquérir — certaines qualités d'originalité qui nous semblent manquer à son œuvre... Que la franchise de cette critique soit aux yeux de l'auteur de « Rêverie » le gage certain de la sincérité de nos compliments.

Nous rencontrons un bon portrait : celui de M. Gevaert, Directeur du conservatoire de musique de Bruxelles dont l'auteur, Mme L. Lambert, a très savamment rendu l'originale physionomie.

Les quatre lumineuses aquarelles de M. A. Caron sont amoureusement ensoleillées et fleuries. Admirons surtout son « Pommier » tout couvert de rose neige printanière et son « Champ » tout étoilé de marguerites éblouissantes.

« Maxime dort. » Oh ! prenez garde, ne le réveillez pas, l'enfant joli, dont la mignonne bouche fleurie d'innocence semble imperceptiblement sourire aux anges... ou à Melle M. M. Réal del Sarte, pour la remercier sans doute, de l'avoir si délicatement cueillie du bout de son pinceau.

M. E. Cagniart a suavement rendu avec son pastel du « Quai de la Concorde au crépuscule » cette heure du jour tant aimée des poètes.

Le projet de reliure de Melle M. M. Fidide est joliment ordonné ; nous le signalons surtout à nos lectrices pour aviver en elles le goût qu'elles peuvent avoir déjà pour les beaux livres.

Nous traversons maintenant l'architecture pour nous rendre chez les peintres. Les architectes avec leurs *planches* — si habilement lavées, soit dit en passant — attirent peu les visiteurs, qui semblent, en traversant leurs salles d'exposition, tentés de relever leur collet tout en se hâtant. Cette impression de fraîcheur de plâtre: nous avouons en toute sincérité l'avoir souvent ressentie. Nous reconnaissions cependant qu'il y a de bien intéressantes choses à voir chez les architectes. C'est d'ailleurs chez eux que nous avons eu déjà la bonne fortune de rencontrer M. L. J. Yperman et, chez eux encore, que nous nous arrêtons, quoi que la mode puisse dire, devant de ravissants croquis, chaleureusement enlevés et groupés par M. H. Deverin sous le titre de « Rêves et réminiscences d'architecture pittoresque » (France et Italie).

Mais nous voici chez les peintres :

M. Monchablon, dans une toile d'une dimension colossale et d'une parfaite monotonie de composition, nous montre le Christ dans sa gloire attirant tout à lui: *Venite ad me omnes*. L'artiste prend le soin de nous avertir que son œuvre n'est pas encore terminée. Hélas! nous la trouvons beaucoup trop finie, déjà, et, tout en rendant un hommage mérité à la figure de la sainte Vierge — délicieuse de pureté dans sa robe liliale — nous en déplorons l'exécution pourléchée. Et puis, il y a dans cette grande peinture, sans caractère, certains angelets personnifiant la Foi, l'Espérance et la Charité, ah! mais, jolis, jolis comme des amours Louis XV. Bref, pour nous résumer, nous dirons que

cette grande toile manque de grandeur.. Oh! mon Dieu, que votre divin Fils surtout est donc élégant!...

Devant nous une autre grande toile officielle, où M. Fournier a dépensé beaucoup de talent pour représenter toutes les « Gloires Lyonnaises ». Cette peinture, destinée à la salle du conseil général à la Préfecture de Lyon, dénote, chez son auteur, d'indiscutables qualités. L'ensemble en est bien un peu monotone — défaut presqu'inséparable du genre de sujet qui nous occupe — mais le paysage de fond est fort beau, et certains groupes de personnages sont heureusement composés; indiquons particulièrement celui que préside le poète Victor de Laprade et celui aussi formé par cette trinité de peintres remarquables: Flandrin, Meissonnier et Puvis de Chavannes. M. Fournier n'a pas oublié la gloire de Lyon la plus universellement connue: l'inventeur du célèbre métier: Jacquot, est là, un peu isolé, peut-être, ainsi qu'Ampère.

M. L. Comerre a peint — encore pour la Préfecture de Lyon — un panneau: « Le Rhône et la Saône »; c'est une allégorie élégamment composée, habilement exécutée dans une tonalité très agréable.

La vogue est, en ce moment, aux hommes et aux choses du Premier Empire. Nos peintres — comme nos littérateurs — suivent le courant. M. Lecomte du Nouy nous montre, dans son « Souper de Beaucaire », le jeune lieutenant Bonaparte prophétisant Napoléon: « Croyez-moi, dit-il, il viendra un homme qui saura réunir sur sa tête toutes les espérances de la nation et alors... »

(A suivre.)

LOUIS DE LUTÈCE.

## Nos Planches.

*IX.—Le mariage de la Sainte Vierge.* — Nous offrons une planche au trait de cette intéressante composition, en invitant nos lecteurs à s'essayer d'après cette esquisse à des tableaux en miniature.

Le fond pourrait être traité en or rehaussé de diapages au trait noir, ou en champ de couleur vive garni de fleurages d'or. Le reste est laissé entièrement au bon goût de l'artiste.

Nous tenons à la disposition de nos abonnés, des modèles en couleurs, comme aussi des épreuves sur parchemin, etc.

L. C.

*X.—Décorations marginales.* — Nous offrons à nos lecteurs une feuille de plusieurs pages enluminées dans les marges. Ils remarqueront la manière toute décorative dont les rinceaux et leurs fleurs y ont été traités, conformément aux principes du moyen âge, qui sont toujours vrais, et par conséquent, toujours modernes. Dans des articles précédents, nous avons exposé

ces principes, dont nous offrons aujourd'hui une nouvelle application.

Notre planche, d'ailleurs, pourra servir à plusieurs usages.

Pliée en deux, elle pourra former une petite planquette enluminée sur laquelle chacun pourra à volonté, calligraphier un texte quelconque, qui lui paraisse intéressant à conserver.

Si l'on veut épargner cette feuille et s'en procurer d'autres, on en obtiendra à volonté en écrivant au bureau de la Rédaction.

La planche peut servir de modèle aux personnes qui seraient tentées de décorer de leur main un livre de piété ou un journal intime, ou quelque autre volume auquel on aura soin de réservé les marges suffisantes.

Nous pouvons enfin fournir aux amateurs le simple trait de ces encadrements sur papier ordinaire ou de luxe, soit en feuilles isolées, soit en volumes brochés ou reliés, à volonté.

L. C.

Le Gérant G. STOFFEL.



# LEFRANC & CIE PARIS

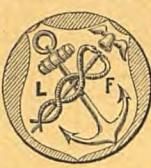
Exposition Universelle 1889

## DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,  
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

### BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX

PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS

ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE

MATERIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER

BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

PHARMACIE VICQ D'AZIR.

Produit spécialement recommandé.

APOZÈME LAXATIF

à l'écorce d'orange amère.

Purgatif, dépuratif et fortifiant

préparé par CH. LAPIQUE

PHARM. DE PREMIÈRE CLASSE.

3, Rue Vicq d'Azir, PARIS

et offert gratuitement à tout abonné du Coloriste  
porteur d'un numéro.

Remise aux Communautés religieuses.

PEINTURE HÉRALDIQUE

Armoiries transposables pour voitures de luxe  
et aquarelles.

PAUL POLLET, *Héraldiste en tous genres*

recommandé particulièrement à nos lecteurs,

30, Rue de la Tremoille, PARIS.

La plus Hte récompense à l'Exposition universelle de 1889.

# LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou *de Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressant leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4°, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la généalogie *ascendante*. Quant à la généalogie *descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut ; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs ; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES ( *facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.

10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.

4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs ; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs ; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs ; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.